



Extraits du récit de Jacky Calvo, membre de l'expédition.

Partis de San Diégo (Californie) le 27 mars à bord du Royal Polaris, bateau de pêche sportive de haute mer, nous faisons notre première escale à Cabo San Lucas (Mexique) afin de refaire les pleins d'eau et de gas-oil. Quelques heures suffisent, puis nous rejoignons le large. Cette fois-ci la prochaine étape sera San-Bénédicto, dans l'archipel mexicain des Revilla Gigedo..... En fin d'après-midi nous découvrons un énorme rocher, San Bénédicto. Après un premier tour de ce roc, nous évaluons les endroits possibles pour un éventuel débarquement. En réalité, un seul endroit offrirait la possibilité de pouvoir nous déposer en barque ; malheureusement, compte tenu de l'heure avancée et des conditions climatiques (une dépression se dirige vers nous), nous devons attendre le lendemain matin à l'aurore afin de tenter quoi que ce soit.

... Dès l'aube de ce 1^{er} avril, nous devons nous rendre à l'évidence, l'activité depuis cette île n'aura pas lieu ; aucune accalmie n'étant constatée, il est difficile de risquer d'endommager le matériel soigneusement

préparé, car ce n'est pas là le but de notre aventure. Nous décidons donc un départ prématuré, et puis, cela nous fera un jour supplémentaire sur Clipperton.

A l'aube du septième jour, le 3 avril, nous apercevons tous enfin la « Terre promise ». Quelle vision : une masse noire et quelques cocotiers émergent seulement de l'Océan ; comment peut-on imaginer cela comme étant Clipperton ? Grâce à des jumelles, nous distinguons le rocher, seul point culminant (29,30m). Au fur et à mesure de notre approche, chacun découvre la signification d'Atoll ou « Anneau coralien ». Le lagon, sans aucune communication avec l'océan, a une superficie démesurée par rapport à l'étroite bande de corail circulaire.

Malgré l'heure matinale, l'océan est déjà bien agité. Nous constatons, tout autour de l'anneau, de fortes vagues qui se brisent dans d'énormes gerbes d'écumes ; la partie n'est pas encore gagnée ! Durant trois jours, nous ne cessons de guetter le moment opportun, essayant même un violent orage de près de 24 heures.

Enfin, le quatrième jour, tous les espoirs sont permis. En effet, après l'orage de la veille, le Royal Polaris ne tangue que très peu, la houle est très légère. Après un rapide entretien avec le Capitaine, nous savons qu'il va falloir faire vite, très vite, car dans cette partie du globe une accalmie de ce genre ne dure jamais bien longtemps. Pendant que les chaloupes sont mises à l'eau, tout notre équipement est réuni sur le pont et les équipes sont constituées. Plus de trois heures durant, les deux chaloupes évoluent entre le Royal Polaris et Clipperton, déposant tour à tour le matériel et les membres de l'expédition.

Après avoir tout débarqué sur la plage, chacun s'active à la tâche qui lui a été assignée durant le voyage : montage des tentes, des antennes, des groupes électrogènes et des stations radioamateurs. C'est ainsi que quelques heures plus tard les émissions commencent avec l'indicatif « FOXX ».

Durant six jours et quatre heures, cinq stations d'émission sur ondes décimétriques et une station satellite vont être actives. La diversité du groupe (16 opérateurs rassemblant 6 nationalités) n'est pas un handicap, bien au contraire ; dans une parfaite répartition des heures de trafic, nous pouvons chacun échanger des contacts avec nos continents d'origine.

Le temps que nous avons à cette période de l'année ne nous permet pas d'installer des antennes plus grosses (vents violents toute la journée, orages chaque nuit nous obligeant à interrompre momentanément nos émissions afin de protéger les émetteurs de l'eau qui pénètre sous les tentes).

Au cinquième jour de notre activité, le capitaine du Royal Polaris nous demande, par liaison radio journalière, de nous tenir prêts pour le lendemain afin de procéder au réembarquement.

Le lendemain matin à l'aube, nous commençons le démontage ainsi que le conditionnement de l'équipement dans des sacs étanches.

Mais, comme pour le débarquement, nous devons patienter trois jours avant de pouvoir réembarquer. Réembarquement qui dure une journée entière où nous perdons une grande partie du matériel car, à plusieurs reprises, les barques sont retournées sur les brisants.

Durant les six jours qui nous séparent de San Diégo, nous évaluons les pertes. Combien de matériel nous manque-t-il ? Matériel qui aurait pu servir à d'autres expéditions.....